

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 30

Artikel: Association des Vaudoises
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le au Sud. La première serait caractérisée par la consommation de l'oie, la seconde par celle du poulet et de la dinde. C'est assez exact, ou, plutôt, c'était assez exact de son temps, à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième, mais, depuis lors, en dépit des droits de douane, les produits alimentaires s'échangent de plus en plus. Les septentrionaux ont certes toujours une prédilection marquée pour l'oie; un Noël sans oie, en Allemagne, en Angleterre, en Néerlande, etc. est un Noël manqué; mais la dinde, importée au dix-septième siècle d'Amérique, par les Jésuites, pénètre dans le Nord et fait concurrence au palmipède. D'autre part, le beurre s'introduit dans le Midi. Par suite des communications incessantes et rapides entre nations, les originalités gastronomiques tendent à disparaître comme les originalités du costume. Le riche peut manger aujourd'hui, à Tokio ou à Singapour, aussi bien qu'à Paris ou à Londres, et le pauvre ne sait plus si le pain qu'il gagne si péniblement, a été fait avec du blé poussé sur le sol de son pays ou venu d'Algérie, d'Amérique ou des Indes.

Même dans la nourriture se faufile la banalité si puissamment égalitaire. G. H.

Le mur aux lézards. — Un père et son fils sont arrêtés devant un mur sur lequel courent de nombreux lézards, sous les caresses du soleil tropical que nous avons ces jours...

— Dis-moi, Riri, sais-tu ce que cherchent ces lézards? demande le père.

— Mais oui p'pa, y cherchent des lézardes.

R.-H. R.

* * *

La morte saison. — Le directeur d'une entreprise de pompes funèbres rencontre, l'autre jour, un de nos amis qui lui demande des nouvelles de sa santé, de sa famille, de ses affaires.

— Je vous remercie, je vais bien et ma famille aussi. Quant aux affaires, nous entrons dans la mauvaise saison; les médecins partent en villégiature. J. C.

* * *

Tom: Je parie que tu ne savais pas que j'étais électricien à mes heures.

Jeny: Ah! vraiment!... et depuis quand?

Tom: Et bien, voilà. L'autre soir, chez Jeanne, un plomb vint à brûler, nous plongeant dans la plus profonde obscurité. Qui crois-tu qui l'ait remis?

Jeny: Ce que j'en dis?... C'est que tu n'es pas électricien, mais un fichu idiot!



3 **LE PONT DU TORRENT**

(Suite.)

Arrivés au col, passage remarquable, qui conduit à Sion, M. d'Andilly resta stupéfait à la vue de ces immenses débris, amoncelés pêle-mêle, qui couvraient la vallée sur une longueur d'environ deux lieues...

— Que c'est grandiose! Jamais rien de pareil n'a frappé mes regards! fit le peintre.

— Racontez-moi, Paul, quelque chose de cette grande catastrophe.

— Une cime des Diablerets s'écroula en 1714 et une autre en 1749. Mon grand-père a été témoin de la dernière. Le sol trembla, les chalets d'Anzeindaz craquèrent et un nuage de poussière descendit dans la vallée du Rhône. Une centaine de personnes furent englouties. Un Valaisan survécut... Son chalet était protégé par une roche énorme, et du fromage et un filet d'eau conservèrent la vie au père; trois mois il travailla pour se frayer un passage. Il revit le ciel bleu et sa famille... mais sa femme était déjà remariée. Epuisé et désolé... il mourut peu après... Ce récit intéressa l'artiste...

— Connaissez-vous d'autres histoires de montagne?..

— Regardez, monsieur! fit Paul en désignant du doigt un petit troupeau de chamois qui jouaient au pied du glacier de Paneyrossaz.

— Charmant tableau! quel gracieux animaux! Ce sont les gazelles alpines, fit M. d'Andilly.

— Sur ce glacier, ajouta le jeune guide, il y a quelques années, M. F., étudiant de Bex, tomba dans une crevasse... il tailla, avec son couteau, des marches dans la glace et, grim pant comme les ramoneurs, il échappa à une mort terrible!

En ce moment, un grand bruit fit tressaillir nos deux montagnards... Une masse de débris de rochers roulaient, sautaient, se brisaient sur les pentes des Diablerets.

— Ah! monsieur! voilà les damnés de nos montagnes qui travaillent! Ils habitent de profondes cavernes qu'ils élargissent toujours, et de temps à autre, ils jettent les débris dans la vallée... La «fenêtte» y demeure aussi.

— Une fenêtte? fit en riant M. d'Andilly.

— C'était une mauvaise mère, qui tua son enfant et le donna à manger à un porc! Chaque année, la veille de Noël, elle descend, en suivant les bords de l'Avaçon, jusqu'au Rhône, puis elle remonte aux Diablerets en poussant des cris si plaintifs qu'ils font frémir les plus courageux! Mon grand-père l'a souvent entendue! J'ai bien de la peine à ajouter foi à ces histoires!

— Moi aussi, mon jeune ami! répondit le Parisien, en riant de tout son cœur; c'est le fruit de l'imagination de quelque poète montagnard ou de l'ignorance.

— Vous êtes savant, monsieur! Permettez-moi une question... D'où proviennent ces jolis coquillages, changés en pierre, que l'on trouve au milieu du massif des Diablerets, à l'Argentine, au Muveran, etc.?

— Ce sont des pétrifications; ces rochers, comme une grande partie de l'Europe, ont été couverts plusieurs fois par les eaux de la mer, il y a plusieurs milliers de siècles! Des causes, plus ou moins connues, ont bouleversé le globe et soulevé ces masses formidables; ces coquillages, etc., prouvent d'une manière évidente ce que je viens d'avancer.

Quelle grande surprise pour le jeune montagnard! Ce rayon de lumière en fera jaillir d'autres de ce cœur intelligent!

Le soleil rasait la pelouse. Quel ravissant tableau! A chaque brin d'herbe une gouttelette de rosée scintillait; la grive noire s'ébattait dans un buisson de genévrier... un aigle planait et de petits oiseaux étendaient leurs ailes sur les roches isolées, saluant aussi l'astre fécond et bienfaisant, qui ramenait la vie dans ces hautes et sublimes solitudes!

La voix fraîche d'un «boûbe» attardé se fit entendre et cette note humaine faisait bien dans le paysage:

< Todzor, todzor, su la montagne
Dzoyeu yé tsante to solé!

Allein! motèla tè bargagne,
Allein plle vito pourrè bagna!
Farè tsò! vuoiqué lè solé!

> Dzaqué, kemein on' izelette,
Tsanté, deman lè mitsotein!
Ona dozanna de motette,
Qué ne zon bailla mè tzevrette,
Faron pllèzir à noutrè dzein! >

De retour à Gryon, le récit de M. d'Andilly et les scènes de la nuit surtout égayèrent sa famille. Marie, tout en embrassant son père, lui dit:

— Quand me permettras-tu de voir ces belles choses?

— Prochainement, mon enfant!

Souriante, elle regarda Paul, qui sourit aussi.

IV

Le peintre avait remarqué, près du pont de Solalex, sur l'Avaçon, un sapin magnifique, isolé, entouré de débris de rochers, couverts de rhododendrons, de fougères et de mousses. Le tronc, à quelques pieds d'élévation, se divisait en une dizaine de fortes tiges, comme un immense candélabre.

L'artiste voulait le dessiner.

— Demain, fit-il un soir à Marie, tu nous accompagneras. Rien de plus joli que cette course, peu pénible; tu verras de riches pâturages, de véritables prairies, auxquelles les arbres fruitiers seuls manquent.

— Oh! merci, cher papa!

Marie rêva de rochers, de chamois et de fleurs! ...Comme Marie jouissait de la vie en faisant une ample cueillette de fleurs! Paul, sans trop se soucier de son fardeau, faisait un bouquet de gentianes bleues... Dans une halte, il en tressa une guirlande destinée à orner le large chapeau de paille de Marie... Un doux sourire fut la récompense du montagnard...

Voici le torrent, peu large, mais couvrant d'écume de grosses roches. Le pont, plus que primitif, consistait en trois tiges de sapins de quelques pouces d'épaisseur. M. d'Andilly traversa d'abord la passerelle vacillante et glissante... Paul déposa sa charge et prit Marie par la main; saisie par un peu d'émotion, elle serrait fortement celle du jeune homme, qui aurait, sans doute, désiré que la passerelle allât jusqu'aux chalets d'Anzeindaz!

— Voilà mon sapin! Nous restons ici... Que cet air est vif! Quel appétit! ajouta le peintre. Marie, aide à Paul à étaler nos provisions sur cette belle nappe de mousse, parfumée par les fleurettes.

Jamais la jeune fille n'avait fait un plus délicieux repas! disait-elle. Un verre de bon vin du «Chêne» arrosa le pain bis, le vieux fromage et le rôti de chamois. la pièce de résistance!

— Pendant que tu dessineras, cher père, Paul m'aidera à cueillir un bouquet pour maman; n'est-ce pas, Paul?..

— Avec le plus grand plaisir, mademoiselle!
(A suivre.) F. Oyer-Delafontaine.

En poche. — Que découpes-tu dans ton journal? Demande Madame à son mari.

— Un entrefilet relatant qu'un monsieur a obtenu gain de cause dans un divorce. Sa femme lui vidait constamment ses poches.

* * *

Petit dictionnaire drôlatique :

Château en Espagne. — Propriété du domaine de la fantaisie.

Egalité. — Une douce plaisanterie qui consiste à se trouver égal à ses supérieurs et supérieur à ses égaux.

Goût. — La fleur du bon sens.

Médisance. — Un crible qui laisse passer le bon et retient le mauvais.

Solitude. — La dernière maîtresse.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Indemnités de voyages. — Mlle Nicodet, trésorière centrale (2, Avenue de Rumine), rappelle aux déléguées, aux Comités centraux et aux assemblées générales (printemps), qu'elles ont droit au remboursement de la moitié ou des trois quarts de leurs frais de chemins de fer. Mais qu'étant donnée la maigreur de la caisse centrale, qui n'a, pour s'alimenter, que les petites cotisations des sections et des membres isolées... et la générosité de Madame Widmer, la trésorière ne force aucune déléguée à recevoir son indemnité. Il est cependant bien entendu que celles qui ont besoin de cette indemnité et qui n'osent pas le réclamer, sont dans leur tort.

Un nouveau chansonnier romand.

La chanson peut être un instrument merveilleux de culture morale et patriotique. Il fallait en finir une bonne fois avec les chansons que serine trop souvent avec délices, notre jeunesse romande: «Caroline», «Viens pouppoule», «Le chat noir», «La boîteuse», «Madelon», et tant d'autres, absolument étrangères à notre vraie mentalité nationale. C'est fait!

Grâce aux efforts du «Chœur des Vaudoises», de Lausanne, grâce au concours de musiciens folkloristes éminents (M.M. E. Lauber à Neuchâtel, l'abbé Bovet à Fribourg, J. Juillerat à Porrentruy, et d'autres), grâce, également, aux précieux documents amassés par feu le Dr Arthur Rossat pour la Société suisse des Traditions populaires, un «Chansonnier du Pays Romand» vient de voir le jour. Les «Editions Spes» lui ont fait une seyante toilette et voici un total de 107 chansons arrangées pour chœurs